

La Fondation de l'Armée du Salut est reconnue d'utilité publique

LE MAGAZINE

des donateurs



N° 64 | hiver 2017 | 1,52 €

Aider les
parents,
protéger
les enfants

Interview

Benjamin Stora
Historien et sociologue

“

Édito

Bien connue pour ses actions dans le domaine de l'exclusion sociale, l'Armée du Salut s'est pour autant toujours impliquée dans l'éducation et la prise en charge des enfants.

Historiquement, cette implication a pris la forme de foyers destinés à accueillir les enfants que leurs parents n'étaient pas en mesure d'élever. Avec le temps, cette mission a évolué pour intégrer d'autres modes d'aide. Ce sont ces solutions alternatives au placement en établissement que vous découvrirez, au travers de notre reportage à Dol-de-Bretagne et à Saint-Malo. Une immersion pour comprendre comment nos équipes se mobilisent pour soutenir parents et enfants dans la résolution des difficultés qui touchent le noyau familial. Parfois, une intervention sociale au domicile ou un suivi éducatif peut suffire à préserver l'équilibre, souvent fragile, des familles que nous accompagnons. L'essentiel est d'agir pendant qu'il en est encore temps et que la famille se sente partie prenante et non dessaisie de son enfant. Vous verrez que Pierre, Dina ou Gaspard retrouvent peu à peu le chemin de l'apaisement, et d'un avenir proche où ils pourront à nouveau se projeter dans une formation, un métier ou un rêve d'enfant. Merci de nous aider dans l'accompagnement auprès de la jeunesse, en dépit des aléas de ces jeunes vies.

”



Daniel Naud
Président

© T. Voisin



Fondation reconnue
d'Utilité Publique

Sommaire

Fil d'infos P. 4

L'interview Benjamin Stora, historien et sociologue P. 5

Le Dossier Aider les parents, protéger les enfants P. 6

Réalisations État d'urgence sociale : se battre pour un monde plus juste P. 12

Les chantiers d'insertion, une solution qui concerne également les jeunes P. 14 Madagascar, nouveau champ d'action P. 15

Histoire La formation des officiers de l'Armée du Salut (partie 1) P. 16

Spiritualité Instruire un enfant, le plus beau service qu'on puisse lui rendre P. 17

Générosité Mode d'emploi de la déduction des dons P. 18



INSTANTANÉ

Sourire et bien-être à tous les âges de la vie, dans une maison de retraite médicalisée.

© R. Staropoli

QUAND LES PERSONNES HANDICAPÉES DÉCOUVRENT LE SKI EN FAUTEUIL

Grâce à un partenariat avec l'association Handisport d'Annemasse, le Foyer d'Accueil Médicalisé de la Résidence Leirens, à Monnetier-Mornex (Haute-Savoie), permet depuis 2013 de faire découvrir les joies de la glisse à une quinzaine de personnes âgées handicapées. Un sentiment de liberté, sécurisé par un pilote certifié, pour les résidents enchantés par la neige.



© FADS

Bibliothèque sans frontières : la culture, un réconfort pour les populations réfugiées et précaires

L'Ideas box est une médiathèque en kit, facilement transportable. Initialement conçue pour les camps de réfugiés, ses contenus sont adaptés aux besoins des futurs utilisateurs. Plus de 5 500 personnes dans le monde ont déjà bénéficié de cet accès à la lecture, à l'écriture ou au soutien scolaire. Un moyen universel de



www.bibliosansfrontieres.org

continuer à se projeter dans l'avenir, quand tout semble perdu. Imaginée par Bibliothèque sans frontières, en collaboration avec le Haut Commissariat aux Réfugiés, ces médiathèques se sont développées et trouvent aujourd'hui aussi leur utilité dans nos quartiers défavorisés.

613 places d'hébergement d'urgence supplémentaires ouvertes au pic de l'hiver.

Réouverture du centre d'hébergement Catherine Booth après complète réhabilitation

Au cœur de Paris, la résidence Catherine Booth accueille 108 personnes. Ce centre d'hébergement datant de 1930 avait besoin d'une complète réhabilitation. Engagés en 2014, les travaux ont notamment pu se faire grâce à la générosité des donateurs. Robert, un résident, témoigne : « J'ai une douche dans ma chambre et plus d'intimité. L'Armée du Salut nous prouve qu'elle nous accueille avec le cœur, comme dans une famille. »

La Fondation de l'Armée du Salut : une expertise très sollicitée

Depuis 2016, l'expérience de la Fondation est appelée en renfort dans un nombre de plus en plus important d'établissements médico-sociaux et tout particulièrement dans le domaine des maisons de retraite médicalisées. Son expertise en matière d'accompagnement des personnes, de gestion juridique et immobilière, l'amène ainsi à apporter son aide à cinq nouvelles maisons de retraite et résidences senior situées à Nantes, Cannes, Saint-Raphaël, Le Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne) et Morteau-Coulboeuf (Normandie).



© DR

Benjamin Stora, historien et sociologue

Benjamin Stora est historien et sociologue, spécialiste des flux migratoires. Il est aussi président du conseil d'orientation du Palais de la Porte Dorée, qui comprend le Musée national de l'histoire de l'immigration, où il a eu la gentillesse de nous recevoir.

Notre époque vit un phénomène de flux migratoires intenses, lié aux guerres et aux régimes totalitaires d'une partie du monde. Une situation qui bouscule les repères, et parfois inquiète.

Il est vrai que nous assistons à un bouleversement inédit des lignes géographiques, sociales et politiques, à une échelle mondiale, dont il est difficile d'anticiper l'issue. Une partie de la planète est à feu et à sang, et ses habitants n'ont d'autre choix que de fuir. Nous ferions tous la même chose, à leur place. Par le passé, nous avons connu d'autres épisodes migratoires d'envergure, mais pas de cette ampleur parce que, tout simplement, les moyens de communication et de transport ont évolué. Tout va beaucoup plus vite, les

déplacements sont plus rapides, d'où ce sentiment que la situation nous échappe. Mais la solution n'est pas dans le repli identitaire. Nous devons redéfinir les modèles démocratiques d'une Europe en crise et affronter cette mouvance sans peurs inutiles. Le recul de l'historien permet cette analyse, sans occulter les attentes, légitimes, de nos concitoyens.

La France peut-elle toujours rester la terre d'accueil qu'elle a été ?

Notre pays a toujours oscillé entre hostilité et hospitalité, au gré des événements. Il garde la mémoire d'épisodes aussi douloureux que les pogroms anti-juifs ou les « ratonnades » de l'époque de la guerre d'Algérie, comme il peut s'enorgueillir de son accueil des 500 000 réfugiés de la guerre d'Espagne

ou des boat people dans les années 1980. Un quart de la population française actuelle est d'origine immigrée ; la mixité fait partie de notre identité, depuis toujours.

Quel est le rôle des associations dans ce paysage bousculé ?

Il est essentiel. La crise des institutions déstabilise les Français, sans pour autant leur ôter l'espoir de contribuer à un monde meilleur. Cette défiance par rapport aux États renforce au contraire l'envie de se rattacher à ce qui semble être devenu la seule cause utile, universelle, intemporelle : sauver les hommes. Ceux d'ici, exclus de notre société, mais aussi ceux d'ailleurs, chassés par la tragédie des guerres ou de la misère.

“ Le rôle des associations est crucial pour maintenir les valeurs humanistes en temps de crise. ”

Professeur à l'université Paris-XIII
Fondateur de l'Institut Maghreb-Europe
Auteur d'une trentaine d'ouvrages et de documentaires sur l'Algérie

1950 : naissance à Constantine (Algérie)

1962 : arrivée en France

1978 & 1991 : doctorats en sociologie et en histoire

Aider les parents, protéger les enfants

La protection de l'enfance a beaucoup évolué depuis ses origines, à la fin du XVIII^e siècle. D'abord soucieuse de reconnaître des droits aux enfants abandonnés ou orphelins, elle s'est transformée avec la société, jusqu'à intégrer tout ce qui doit concourir à l'épanouissement de l'enfant. En même temps qu'elle, ce sont donc les établissements destinés à accueillir les enfants qui ont évolué ainsi que la notion d'accueil elle-même.

Aujourd'hui, le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant est au centre de toutes les préoccupations et c'est ce qui a amené à développer toute une variété d'actions afin de s'adapter au mieux aux besoins de chacun. Aux traditionnelles maisons d'enfants se sont par exemple ajoutés des accueils en journée pour les enfants en rupture ou déscolarisés, ou encore un accompagnement éducatif à domicile destiné aux parents et aux enfants. Tout cela pour éviter un placement en établissement parfois aussi mal vécu et inutile que violent.

QUI SONT LES ENFANTS ET ADOLESCENTS EN DIFFICULTÉ SOCIALE ?

290 000 MINEURS sont sous protection de l'ASE*



55 000
enfants
et adolescents
hébergés en établissements
de l'Aide sociale à l'enfance

dont **3 734**
mineurs
étrangers
isolés

13 ans de
moyenne d'âge



* Aide sociale à l'enfance (chiffres 2014), ONPE et Ministère des Affaires sociales et de la Santé



Père et enfant, la joie de se retrouver.

Tatiana travaille dans le domaine de l'hôtellerie et son mari est pâtissier. Pierre est leur fils unique. Il souffre de troubles du comportement depuis plusieurs années, sans raison apparente. De nombreux enfants sont dans cette situation et voient leur mal-être s'amplifier jusqu'à aboutir parfois à des situations critiques : comportements à risques, violence physique, isolement social, décrochage et absentéisme scolaire. Les parents, désemparés, épuisés d'avoir expérimenté toutes les ressources possibles pour leur venir en aide, cèdent parfois au découragement.

Un accueil de jour pour prendre le relais et aider les parents

Heureusement, des solutions existent pour aider les parents et l'école, lorsque ces derniers ont le sentiment d'avoir atteint leurs limites. C'est ainsi que les enfants en plein décrochage peuvent être accueillis en journée dans ce qu'on appelle des accueils de jour ouverts par des associations, grâce au financement de l'Aide Sociale à l'Enfance et donc des départements. Sur place, des éducateurs chercheront à renouer un lien de confiance, afin de comprendre l'origine et les raisons du décrochage ainsi que proposer des solutions adaptées aux besoins repérés. Tout cela prend du temps et passe par de nombreux détours et activités, au premier abord extrascolaires (soutien scolaire, expression graphique, etc.), mais qui permettront à l'enfant de prendre conscience de ses capacités et pas seulement de ses points de blocage.

Ce travail ne peut bien entendu réussir que s'il se fait auprès et avec l'aide des parents. Même avec le sentiment d'être dépassés ou usés, ce sont eux qui connaissent le mieux leurs enfants et qui ont la responsabilité quotidienne du cadre dans lequel ces derniers doivent évoluer et s'épanouir.

Dans le cas de Pierre, ce sont ses absences répétées au collège qui ont entraîné un signalement de l'école ; au désarroi de ses parents s'est alors ajoutée la culpabilité. Emmanuel Maréchal, qui travaille à l'Aide sociale à l'enfance d'Ille-et-Vilaine, en témoigne :

« On est très seul quand un de ses enfants n'est pas dans la norme. Avec l'impression écrasante d'être toujours jugé sur ce qu'on aurait mal fait. »

Tatiana

« La déscolarisation est souvent le révélateur d'une situation de crise, et notre rôle est d'en identifier les causes, pour aider les familles en fonction des besoins de l'enfant. Nous avons par exemple récemment découvert que l'absentéisme

d'un adolescent était lié à son obésité. Il souffrait du regard des autres et ne voulait plus se rendre dans son collège. Engager les démarches indispensables de soin était la première urgence, vitale. Il est désormais suivi, et sa famille est soutenue, même si le travail entamé reste difficile, autant pour le jeune que sa famille.

Adapter les solutions à l'enfant

En fonction des familles, de l'âge de l'enfant, de ses éventuelles pathologies ou encore des risques qu'il encourt, l'aide apportée peut prendre des formes différentes : accompagnement éducatif et social de l'enfant comme de ses parents, intervention au domicile d'éducateurs, accueil en journée dans des maisons d'accueil spécialisées ou parfois placement en foyer d'accueil. L'essentiel est de trouver pour l'enfant la solution la plus adaptée à ses besoins, tout en impliquant la famille dans cette recherche d'amélioration. Pour Ethan, qui souffre de troubles compulsifs handicapants, le progrès est venu d'une intervention au domicile. Une fois par semaine, un travailleur social se déplace au sein de cette famille dépassée par la situation : ensemble, ils ont mis en place un programme comprenant pour Ethan une prise en charge psychologique régulière mais aussi des solutions pratiques au quotidien comme un emploi du temps et un cahier de transmission, tout en privilégiant un mode de transport adapté.



Un jeu animé au sein d'un accueil de jour pour enfants.



Bien faire ses devoirs, sous l'œil attentif de l'éducatrice.

Accueillir en journée un enfant en difficulté

Pour certaines familles qui vivent éloignées des villes se crée un isolement lié la plupart du temps à la précarité, mais aussi parfois au souhait d'éviter le regard des autres. Nathalie est la maman de Raphaël, 13 ans. Il partage sa semaine entre des temps d'accueil à la journée et un programme d'activités au sein d'ateliers pédagogiques dans une association, pour rester dans une dynamique d'apprentissage, même s'il a cessé d'aller à l'école. Elle avoue osciller entre honte, colère et chagrin à force de sentir le jugement de ses proches, comme si elle était une mère défaillante. C'est justement pour aider ces familles à assumer leur rôle, qu'ont été développées les solutions alternatives, l'enjeu étant même parfois de prévenir la maltraitance. Pour

Pierre, 11 ans, enlisé dans des comportements à risques, la décision de placement du fait de tendances suicidaires semblait inéluctable. L'Aide Sociale à l'Enfance, ayant identifié son rapport fusionnel à sa maman, a préféré l'orienter temporairement vers un accueil de jour associatif, où il passe 3 jours par semaine. En ayant appris à se couper un peu de sa mère, il s'est découvert des ressources dont personne ne l'aurait cru capable et qui l'éloignent des conduites à risques. Sa famille prend également de la distance face à ses propres angoisses et une vie plus ordinaire commence à se dessiner.

Un café pour les parents en difficulté

Certains parents peuvent éprouver des difficultés durables ou passagères dans

leur rôle éducatif et avoir besoin de soutien. Face à un problème grave, des familles pourtant très structurées peuvent s'effondrer, tout comme peuvent basculer socialement des personnes déjà fragilisées. Une fondation l'a compris : en organisant un café des parents concernés par la différence, la leur ou celle de leur enfant, elle permet à chacun de mettre des mots sur ce qu'ils vivent difficilement, souvent depuis des années. Parler, écouter, échanger. Se rendre compte qu'on n'est pas isolés et que des aides existent. Accepter d'admettre sa souffrance ou son épuisement et expérimenter de nouvelles solutions. C'est une rencontre régulière, depuis un an, et certains y ont puisé la force d'y croire de nouveau, pour leur enfant et pour leur avenir.

« Je ne suis pas un sac à dos ; je suis différent des autres, mais je suis quand même un enfant. »

Pierre, 14 ans

POUR ALLER PLUS LOIN



La tête haute

Film d'Emmanuelle Bercot, avec Catherine Deneuve et Benoît Magimel. Le parcours sensible d'un adolescent devenu ingérable pour sa mère et l'école, jusqu'à sa rencontre avec un éducateur et une juge des enfants. Disponible en DVD

www.onpe.gouv.fr

Le site de l'Observatoire national de l'enfance en danger.

Une maison des parents et des enfants pour trouver la bonne solution

Au cœur de l'Ille-et-Vilaine, à Dol-de-Bretagne, une maison sans signe distinctif accueille 8 enfants et parfois aussi leurs familles, du lundi au samedi, à tour de rôle ou en petits groupes, une heure ou un après-midi entier. Tantôt c'est l'enfant qui présente des difficultés, menant souvent au décrochage scolaire, tantôt c'est la famille qui a besoin de soutien éducatif. Aucune situation n'est identique, mais un objectif commun les anime : travailler ensemble sur ce qui risque de nuire à l'équilibre familial, en essayant de trouver des solutions partagées et durables. Gaspard est atteint de troubles de l'attention avec hyperactivité, qui ont longtemps rendu sa vie très compliquée, jusqu'à une forme d'épuisement critique pour ses parents. Sa maman participe ponctuellement à un temps d'échange avec d'autres parents en difficulté. En se sentant moins seule, elle a retrouvé suffisamment de force et de confiance pour accepter de l'aide. Et l'urgence

d'une intervention extérieure, pour elle et son fils. Gaspard vient désormais à l'accueil de jour 3 fois par semaine. Le service a également accompagné cette maman dans sa compréhension de la nécessité d'une prise en charge adaptée au travers du soin. Gaspard va mieux, et ses parents aussi. Rachel Graffard, la psychologue, souligne l'importance de cette médiation, qui « permet à la souffrance de s'exprimer dans un but constructif : protéger l'enfant, éviter la dégradation ou la rupture des liens et redonner un cadre éducatif solide, pour mieux vivre ensemble ».



Les enfants de Rochebonne, un chez-soi pour les 3-18 ans

19h30. C'est presque l'heure du coucher au 2^e étage de l'internat des « Enfants de Rochebonne », une Maison d'enfants à

caractère social (MECS) gérée par la Fondation de l'Armée du Salut à Saint-Malo. Dina, Juliette et Anna, fraîchement douchées et qui vivent en internat dans le foyer, sont en pyjama et le couloir résonne de leurs cavalcades pour accueillir Sarah, sous l'œil bienveillant de l'éducatrice. C'est le même rituel joyeux tous les mardis. Ce jour-là, comme le jeudi, Sarah, 14 ans, dort elle aussi dans l'établissement. Le reste de la semaine, elle est chez sa mère. Une alternance qui lui permet de ne pas être coupée de sa maman, tout en bénéficiant d'un répit, devenu nécessaire du fait de leurs relations parfois difficiles. Elle peut faire ses devoirs plus sereinement et profiter d'une nuit paisible. Dina, 10 ans, est heureuse de la retrouver ; elle aime pouvoir lui montrer les livres qu'elle a choisis à la bibliothèque, avec une animatrice. Dina a quitté un foyer de petite enfance pour

intégrer l'établissement de la Fondation, spécialisé dans l'accueil des 3-18 ans. Ici, elle est avec des enfants de son âge ; les plus petits sont à l'étage du dessous, et les plus grands dans des studios communicants, où ils apprennent l'autonomie.

Samuel Monnet, le chef de service, explique que « les enfants s'épanouissent d'autant mieux que l'on respecte leur rythme, mais aussi le lien particulier avec leur famille ». Un lien parfois ténu ou imparfait, mais qui fait partie de leur histoire. Les enfants confiés à l'établissement des Enfants de Rochebonne savent parfaitement d'où ils viennent et veulent se projeter dans un avenir constitué de projets qu'ils espèrent positifs. Pour Dina, c'est sûr : elle sera coiffeuse pour rendre le monde plus beau.



17h30 : le retour de l'école se fait dans la bonne humeur

Le goûter : un moment privilégié pour chaque enfant

Les enfants ont besoin d'un cadre rassurant, d'horaires et de repas réguliers, comme ici le moment du goûter.



Activités collectives

Pour s'épanouir et mieux apprendre des autres, quoi de mieux qu'un jeu de société avec l'éducatrice ?

AIDER LES ENFANTS À GRANDIR



Le sport aussi pour s'épanouir

Un cours dans un club de roller, qui permet à l'enfant de s'épanouir sous l'œil bienveillant de son éducatrice.



Découvrir le goût du jeu

L'apprentissage passe aussi par le jeu et la culture, pour mieux découvrir le monde qui les entoure.



Sortir au restaurant : une joie d'enfant

Parfois, le repas pris à l'extérieur, dans un restaurant, est l'occasion de parler avec son éducatrice préférée et de lui raconter ses petits secrets.



État d'urgence sociale : se battre pour un monde plus juste

L'élection présidentielle de 2017 est l'occasion pour la Fondation de l'Armée du Salut d'interpeller les candidats sur des questions de société majeures. Elle a donc décidé de contribuer au débat démocratique, afin d'imaginer collectivement un chemin vers une société plus solidaire et donc plus unie. La Fondation a retenu cinq thèmes de mobilisation prioritaires, comprenant chacun plusieurs propositions. Nous vous présentons ici une proposition par grand thème, chacune d'entre elles ayant pour objectif de rendre ce monde plus juste, pour que chacun puisse avoir sa place dans la société.

L'URGENCE CITOYENNE



Notre proposition : augmenter le nombre de places disponibles chaque année en service civique et l'intégrer à part entière dans les cursus de formation, tout en garantissant à ceux qui s'engageraient dans cette voie les aides habituellement allouées aux étudiants.

La cohésion nationale, condition première de toute solidarité, ne peut être le seul fait des politiques et des entreprises. Elle a besoin de l'implication de toute la société civile, dont les plus jeunes. Le service civique est un levier d'engagement efficace. Il a permis à des milliers de jeunes, depuis sa création, d'aider notamment les établissements médico-sociaux à accueillir les personnes fragiles. En multipliant le nombre de places, ce renfort précieux sur le terrain permettrait en outre aux associations d'aider les jeunes à s'insérer dans la vie professionnelle.

L'URGENCE HUMANITAIRE

Notre proposition : faire en sorte qu'il n'y ait plus un seul enfant à la rue, et que la nationalité ne soit plus un critère tacite de prise en charge.

Un mineur dans la rue est un enfant en danger. D'où qu'il vienne, quel que soit son parcours et celui de sa famille, sa nationalité ou ses origines. Nous ne pouvons tolérer qu'un enfant soit livré à lui-même, vulnérable, seul face au danger du froid, à la peur, sans aller à l'école et sans soins médicaux. Selon une étude de l'Institut de veille sanitaire, 31 000 mineurs seraient à la rue, ce qui est inacceptable. Notre expérience montre que 90 % des mineurs étrangers accueillis dans nos établissements, une fois en sécurité et mis sur la voie de l'apprentissage, s'insèrent parfaitement dans notre société, poussés par une soif de vivre et de reconnaissance sans pareille. N'oublions pas que tous ces enfants sont les adultes de demain; nous leur devons cette main tendue, comme beaucoup de nos parents ou grands-parents l'ont reçue aux périodes les plus sombres de notre histoire.



L'URGENCE LOGEMENT

Notre proposition : développer des solutions alternatives (mobil-home, chalet, bungalow) pour pallier le manque d'hébergement pour personnes sans domicile fixe.

Notre combat prioritaire reste la construction de logements durables pour les personnes en situation de précarité. Face à l'urgence sociale et au manque de places disponibles, nous demandons parallèlement la construction d'habitats temporaires pour accueillir dans la dignité ceux qui en sont exclus, le temps de leur trouver une solution de long terme.



Un chalet de la Fondation de l'Armée du Salut à Marseille

L'URGENCE DÉPENDANCE

Notre proposition : créer un droit au logement opposable (DALO) des personnes âgées qui leur garantit d'être accueillies en maison de retraite ou résidence service, même avec un revenu modeste.

Ce droit existe depuis 2007 pour les personnes mal logées; nous demandons une extension de la loi aux personnes âgées dépendantes, sans moyens suffisants pour financer leur hébergement adapté. L'allongement de la durée de vie entraîne des situations de plus en plus précaires pour les seniors: saturation des établissements, désertification médicale, augmentation des troubles cognitifs nécessitant une prise en charge spécifique. La dépendance pourrait s'anticiper davantage, pour garantir la dignité de tous.



L'URGENCE INSERTION

Notre proposition : développer un droit à l'activité et à la formation opposable (DAFO) pour que toute personne qui le souhaite puisse faire valoir son droit constitutionnel à l'emploi, en contrepartie d'une rémunération juste.

Pour que personne ne soit sans argent pour vivre, et donc condamné à l'exclusion, l'emploi et la formation devraient être un droit garanti à tous, qui engagerait la responsabilité des pouvoirs publics. Se former est un passeport pour l'emploi, et travailler une source d'existence sociale, au-delà des revenus.



Une salariée en insertion au Chambon-sur-Lignon



Les chantiers d'insertion, une solution qui concerne également les jeunes



© V. Carrozza

Si l'on imagine facilement les chantiers d'insertion comme une solution pour les chômeurs de longue durée, c'en est également une pour des jeunes avec peu de formation et des parcours parfois chaotiques. Pour eux, c'est leur avenir tout entier qui est en jeu.

Au Chambon-sur-Lignon, au cœur du bassin de la plasturgie de Haute-Loire, un établissement de la Fondation de l'Armée du Salut veille à ce que le passage par un chantier d'insertion soit un véritable apprentissage de la vie professionnelle et sociale. Recycler de l'électroménager, restaurer des meubles ou remettre des jouets en état fait appel à des savoir-faire utiles pour l'avenir, mais aussi à un savoir-être déterminant pour la vie en société.

Le vrai sens de l'économie sociale et solidaire*

Aurélien, orphelin, 22 ans, travaille ici depuis 2014. Son CAP paysager ne lui a pas permis de trouver une stabilité professionnelle ni un logement décent. Pour lui, l'Armée du Salut a été un tremplin vers l'autonomie : « Je suis arrivé ici, on m'a proposé un travail, des responsabilités, cela m'a permis d'avancer, de reprendre une formation dans ma branche, et de bientôt espérer un contrat à durée indéterminée. »

*Modèle économique qui cherche à concilier activité économique et équité sociale, autour de valeurs de partage et de solidarité.

Pour Daniel Sansonetti, directeur des chantiers dans ce secteur plutôt rural, cet ancrage dans l'économie sociale et solidaire est important : « On travaille aussi à casser l'image des personnes en difficulté, trop souvent assimilées à des délinquants ou à des profiteurs. » Stéphane, aujourd'hui 42 ans, est un bon exemple d'intégration réussie et du potentiel des personnes aidées. Son passage à l'Armée du Salut lui a finalement permis de devenir boucher, un espoir longtemps délaissé faute de soutien. Épanoui, il revient encore régulièrement saluer les personnes du chantier.

Une mission en lien étroit avec les entreprises

Le rôle des conseillers en insertion professionnelle de la Fondation prend tout son sens avec les jeunes au parcours incertain : en les aidant à identifier leur potentiel, et à travailler sur leurs points plus fragiles, il leur permet de retrouver suffisamment confiance pour se projeter dans l'avenir. Il n'est cependant pas possible de travailler l'insertion professionnelle sans lien fort avec les entreprises locales. Comme l'explique Audrey Hardy, la conseillère du chantier : « Au-delà de l'accompagnement du jeune, je tisse des relations avec les entreprises environnantes. Nous sommes des facilitateurs d'accès à l'emploi. »

Depuis 2012, une autre activité se développe pour aider les jeunes sans qualification, mais aussi les personnes exclues de l'emploi depuis longtemps. Il s'agit de la réparation de palettes de stockage, très utilisées dans l'industrie locale. Le chantier récupère les palettes usagées, les restaure et les revend. Un écosystème qui permet de combiner recyclage des biens et réinsertion des personnes.

Madagascar, nouveau champ d'action de l'Armée du Salut



© ADS

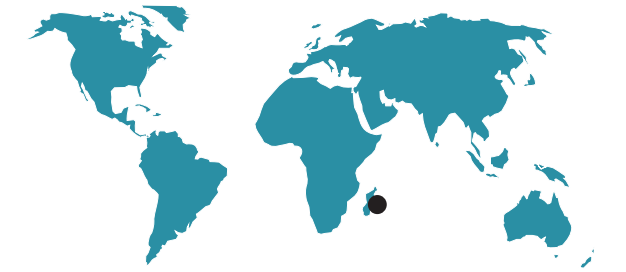
Pourquoi l'Armée du Salut a-t-elle décidé de s'implanter à Madagascar ?

L'Armée du Salut était déjà présente dans 127 pays du monde. Lorsqu'elle s'implante dans un nouveau territoire, c'est que le besoin d'aide est crucial, notamment dans les régions en voie de développement où la misère sociale est terrible. À Madagascar, 70% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, sur un territoire qui compte 23 millions d'habitants. Les plus vulnérables sont les femmes, discriminées du fait de leur sexe, et les enfants, victimes de surmortalité.

Notre implantation à Antananarivo, capitale économique et politique de l'île, est liée au choc d'un membre de l'Armée du Salut, arrivé de l'étranger pour y vivre. Son impuissance ne pouvait rester muette. J'ai alors moi-même quitté la République Démocratique du Congo, où j'exerçais depuis 19 ans, pour entamer les démarches officielles d'implantation et y diriger avec ma femme l'action de l'Armée du Salut.

Quelle est la nature de votre action ?

La tâche est vaste, parce que les besoins sont multiples : exclusion, pauvreté, manque d'accès aux services de base (eau, électricité, services publics), déscolarisation des filles, malnutrition, carences sanitaires... Les raisons de notre implantation ne manquent pas, hélas. D'autres associations sont déjà présentes, et les rencontrer est d'ailleurs essentiel pour agir de concert.



S'implanter dans un pays représente avant tout, pour l'Armée du Salut, un espoir concret d'aider ceux qui en ont besoin, là où c'est utile. Le major Kiala a eu la gentillesse de nous accorder cet interview et nous explique quelle énergie il a dû déployer pour débiter cette action, en juin 2016.

Et vos priorités ?

Pour le démarrage, nous avons donné la priorité à l'éducation des filles et au soutien des jeunes mères. C'est un cercle vicieux qu'il faut briser : les petites filles n'ont pas accès à l'école, ou alors très peu de temps, elles sont livrées à elles-mêmes, tombent enceintes à peine pubères, sont abandonnées pour indignité et se retrouvent à la rue avec leur nourrisson. Notre rôle est de les réunir, de faire de la prévention et de les aiguiller vers les instances sociales dont elles ignorent en général l'existence. Nous avons aussi commencé à développer une école pour les parents qui n'ont pas les moyens de payer les frais de scolarité de leurs enfants. C'est une manière de rétablir un équilibre entre riches et pauvres, particulièrement criant à Madagascar, où la classe moyenne est quasiment inexistante.

Vos locaux sont pourtant loin d'être très spacieux pour accueillir autant de monde...

C'est vrai, mais c'est un début. Nous sommes locataires d'une salle des fêtes que nous ne pouvons occuper que du dimanche au vendredi ; nous avons bon espoir de pouvoir nous développer bientôt, grâce à l'aide financière de l'Armée du Salut Internationale.

MADAGASCAR

- La 5^e plus grande île du monde est composée de 18 groupes ethniques
- C'est une République démocratique, dirigée par un président élu
- 80 % de la population vit de l'agriculture



La formation des officiers de l'Armée du Salut (Partie 1)

Si la plupart des personnes reconnaissent les officiers de l'Armée du Salut à leur uniforme, rares sont celles qui connaissent leur engagement particulier. Un officier est avant tout un pasteur, mais un pasteur dont l'engagement s'exprime aussi auprès des plus fragiles. Deux missions qui nécessitent depuis toujours une formation approfondie, mais qui a évolué avec les époques.

Lorsque l'Armée du Salut s'installe en France, en 1881, ses officiers sont investis d'une mission culturelle et sociale liée à la devise du mouvement, « soupe, savon, salut », et à son identité religieuse. Il s'agit d'une véritable vocation, fondée sur le don de soi au profit des autres. Qu'ils soient à la tête d'une paroisse ou engagés dans un établissement social, les officiers vouent leur existence à leur Église, l'Armée du Salut.

Un apprentissage complet

Leur formation, à la fois théologique et ancrée dans la pratique sociale, dure actuellement deux ans. Longtemps, l'enseignement des futurs officiers francophones fut surtout théorique, notamment pendant une trentaine d'années dans une école de formation située à Bâle, en Suisse. Si cette école a aujourd'hui disparu avec la crise des vocations en Europe et pour des contraintes économiques, il demeure en Angleterre le *William Booth College*, qui accueille les candidats en mesure de suivre une formation en anglais.

Une formation en phase avec la réalité sociale

Pour les futurs officiers français, l'histoire de cette formation fut intimement liée à l'évolution de la société. Il est apparu de plus en plus utile, au fil du temps, de préparer les officiers concrètement, sur un plan personnel, pour les aider à affronter au mieux la réalité des personnes accueillies. Les enseignements se sont donc progressivement élargis : théologie, mais aussi gestion, management et action sociale. Aujourd'hui, la plupart des futurs officiers français suivent à la fois une formation théologique universitaire, mais également un apprentissage universitaire à la laïcité*. Des officiers en exercice ou à la retraite les préparent parallèlement au quotidien d'une paroisse de l'Armée du Salut. Le tout se réalise en alternance et non plus en internat, de façon à ce que chacun garde un pied dans la vie de tous les jours grâce à des stages sur le terrain. Leur formation ne prend d'ailleurs jamais réellement fin, puisque, à la formation initiale, s'est dorénavant ajoutée une formation théologique continue pendant les cinq ans qui suivent l'ordination.

“
Nous sommes formés pour agir avant tout. L'action est indissociable de la spiritualité.”

Colonel Alain Duchêne

Dans le prochain numéro, le chapitre 2 : Spiritualité et laïcité, un paradoxe ?



© T. Voisin

* Diplôme universitaire à l'Institut Européen en Sciences des Religions, Paris-Sud-Sorbonne.



“
Prendre un enfant par la main, pour l'emmener vers demain, pour lui donner la confiance en son pas...”

Yves Duteil

Instruire un enfant, le plus beau service qu'on puisse lui rendre

MCI. Anthoons

Construire une famille stable et équilibrée n'est pas toujours facile dans notre société actuelle. Si les parents ont eu une enfance perturbée, dont ils ne sont ni libérés ni guéris, ils auront parfois du mal à tenir leur rôle de parents de manière juste et équilibrée. Ne leur jetons pas la pierre : que savons-nous de leurs propres parcours et souffrances ? Un juge m'a dit un jour : « Les parents les plus médiocres, à nos yeux, seront toujours les parents et le lien générationnel doit être respecté. Il ne faut jamais dévaloriser les parents aux yeux de l'enfant. Briser le lien parental serait désastreux. »

La famille a parfois besoin d'un « aidant » à ses côtés. Sa priorité sera de manifester de l'intérêt à l'enfant, lui prêter attention, être à son écoute, s'intéresser à lui plutôt qu'à ses problèmes et le mettre en confiance. Cet « aidant » l'accompagnera pour gérer sa scolarité, les conflits familiaux et affronter la réalité, les dangers de la vie. Le plus important, c'est qu'il se sente respecté, compris mais surtout aimé. Jésus a accordé une attention toute particulière aux enfants : « Ne méprisez aucun de ces petits ». (*Matthieu 18 : 10*)
« Et vous, pères, n'irritez pas vos

enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (*Ephésiens 6 : 4*). Ce verset s'adresse aux parents mais aussi à toutes les personnes responsables d'enfants.
« N'irritez pas » : ne pas contrarier, provoquer ou exaspérer l'enfant par la répétition de remarques désagréables, accusatrices, ou en étant injuste. Au contraire, encourageons-le, félicitons-le lorsqu'il fait des progrès, même minimes.
« Élevez-le » : élever veut dire, diriger, redresser, émonder, préserver de tout ce qui est mal. Élever a aussi une notion de nourrir, pas seulement physiquement mais aussi affectivement et spirituellement.
« En les corrigeant » : savoir le reprendre avec fermeté, si nous ne voulons pas qu'il devienne un tyran. La discipline est un principe de base de la vie et doit être juste, équilibrée. Elle sera exercée dans l'amour et non dans la colère, sous peine de blesser le corps ou l'esprit de l'enfant, ou même les deux. Exercée avec sagesse, elle aidera l'enfant à se re-construire.
« En les instruisant selon le Seigneur » : partager les sages conseils de la Bible avec l'enfant, et conformer l'enseignement à la Parole de Dieu (*2 Timothée 3 : 13-17*).
« Instruis le jeune enfant selon la voie qu'il doit suivre et quand il sera vieux il ne s'en détournera pas » (*Proverbes 22 : 6*). C'est le plus beau service que l'on puisse rendre à un enfant.

La mission de l'Armée du Salut en France depuis plus de 130 ans

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des Églises chrétiennes. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ. Elle met en pratique ses principes chrétiens dans son action sociale, sans discrimination. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération protestante de France.

Mode d'emploi de la déduction des dons

Les règles fiscales changent parfois, et vous êtes nombreux à vous interroger sur la déclaration des dons que vous faites, ou que vous avez envie de faire, à la Fondation. Pour vous aider à bien remplir votre déclaration d'impôt, voici les réponses aux questions qui nous sont les plus souvent posées.



Comment puis-je bénéficier d'une réduction de mon impôt sur le revenu ?

Les dons effectués au bénéfice de la Fondation de l'Armée du Salut ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 75 % du montant du don, dans la limite de 530 € (pour 2016).

Sur votre déclaration de revenus, les dons sont à déclarer en case 7UD, intitulée « Dons effectués à des organismes d'aide aux personnes en difficulté ».

Une fois votre don effectué, **vous recevrez un reçu fiscal** de notre part mentionnant son montant et sa date. Ce document ne doit pas être joint à votre déclaration, mais conservé pendant 3 ans, en cas de demande de justificatif par votre Centre des Impôts.

Le montant à indiquer en case 7UD doit être **égal à la somme des dons réalisés durant l'année civile** en faveur d'organismes aidant les personnes en difficulté. Chacun de ces montants est indiqué sur un reçu fiscal.

Si la somme de ces dons excède 530 €, vous devez reporter le solde dans une autre case : la case 7UF, qui ouvre droit à réduction au taux de 66 %, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

EXEMPLE : Vous donnez 800 € à la Fondation de l'Armée du Salut : vous déclarez 530 € en case 7UD et 270 € en case 7UF.

J'ai fait un don par chèque le 30 décembre 2016. Quelle sera l'année fiscale de prise en compte de mon don : 2016 ou 2017 ?

C'est la date du don qui conditionne son année de prise en compte. Si vous avez fait un don entre le 1^{er} janvier 2016 et le 31 décembre 2016 minuit, l'avantage fiscal lié à votre générosité sera applicable à votre déclaration d'impôt sur les revenus de 2016.

Pour vérifier la date de prise en compte de votre don, il vous suffit de consulter votre reçu fiscal : il mentionne la date effective de votre don. S'il s'agit du 30/12/2016, ce don sera à déclarer en mai 2017, pour votre déclaration sur les revenus de 2016.

J'ai égaré mon reçu fiscal, comment obtenir un duplicata ?

Il vous suffit de contacter notre service donateur :
Par téléphone : 01 43 62 25 94
Par e-mail : donateurfondation@armeedusalut.fr

Nous vous conseillons de nous adresser le plus rapidement possible votre demande afin de pouvoir vous répondre avant la date limite de déclaration.

NB : Les dons faits à la Congrégation de l'Armée du Salut obéissent à d'autres règles fiscales. Vous pouvez poser vos questions à Michèle Chrétien au 01 43 62 25 03, et par e-mail : donateurcongregation@armeedusalut.fr

Contactez-nous !

Pour toute question concernant vos dons, vous pouvez contacter Béatrice Roche par téléphone au 01 43 62 25 94, par courrier au siège de la Fondation, ou par e-mail : donateurfondation@armeedusalut.fr



VOUS NOUS TÉLÉPHONEZ :

— Je dois faire un choix sur les associations que je vais soutenir en 2017. Ma priorité ira à celles qui aident toutes les personnes en difficulté, sans faire de distinction. Est-ce votre cas ?

Fernand F.

— Merci beaucoup pour cette question directe, et pour l'intérêt que vous portez aux personnes fragiles. Je vous confirme que nos équipes de terrain viennent en aide de manière inconditionnelle à toute personne en difficulté, sans jamais lui demander les raisons de sa détresse, son âge, son origine ou sa religion. Hommes, femmes, familles, enfants, personnes âgées et/ou handicapées sont accueillies dans nos établissements, avec une égale qualité d'écoute et de soin. Chaque don compte, peu importe son montant, et nous permet de poursuivre notre mission ; merci donc pour votre générosité.

— Je ne savais pas que vous veniez en aide à autant de personnes et je pense vraiment vous faire un don cette année car je vous accorde toute ma confiance.

Une question à nous poser, un témoignage à faire partager ? Cette rubrique est la vôtre, n'hésitez pas à prendre la plume ou votre clavier : vos messages sont très précieux pour nous et nous sommes ravis de pouvoir y répondre.



VOUS NOUS ÉCRIVEZ :

Dans le dernier *Magazine des donateurs*, vous évoquez un bracelet-montre qui prévient le personnel de la maison de retraite si un pensionnaire fragile franchit la porte principale. Cette innovation est géniale et je voudrais la faire connaître à plusieurs directeurs d'établissements pour qui le problème de liberté et de sécurité se pose quotidiennement. Je vous remercie de me donner le nom du système, ou une personne à contacter.

Brigitte C.

Chère Madame,

Ce bracelet montre est en effet utilisé notamment dans plusieurs de nos maisons de retraite médicalisées, comme à Saint-Étienne et La Mothe-Saint-Héray. Chaque résident se voit proposer ce dispositif qui lui permet, grâce à un bouton d'urgence, d'appeler à l'aide. Grâce à un système de bornes installées dans l'établissement et dans son parc, nos soignants sont aussitôt prévenus et peuvent ainsi intervenir très rapidement. Pour plus d'information sur les fonctionnalités de ce système, vous pouvez contacter la société Vivago via son site Internet www.vivago.fr. Je vous remercie très chaleureusement de votre soutien fidèle à notre Fondation.

Le magazine des donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut

Directeur de la publication : Daniel Naud / Rédacteur en chef : David Germain / PAO : adfinitas /
Rédaction : Françoise Moulin - FADS / Photos de la couverture et du dossier (pages 8 à 11) : Romain Staropoli / Imprimeur : LEONCE DEPRES, ZI, 62620 RUITZ / N° CPPAP 0518H81130 /
dépôt légal 1^{er} trimestre 2017 - issn : 2112-6763 - Pour des raisons de confidentialité, certains prénoms cités dans ce magazine ont été modifiés.



Bulletin d'abonnement

À adresser à : Le Magazine des donateurs
Fondation de l'Armée du Salut
64, rue des Frères-Flavien 75976 Paris Cedex 20

Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification ou de suppression des données vous concernant dans notre fichier (loi I. et L. 1978). Si vous ne souhaitez pas que votre adresse soit prêtée à d'autres organismes ou qu'elle soit traitée informatiquement hors de l'Union Européenne, cochez cette case :

Pour recevoir 4 numéros par an, je joins un chèque bancaire de 6,10 € à l'ordre de : Fondation de l'Armée du Salut.

Nom Code postal

Prénom Ville

Adresse E-mail

POUR CERTAINS, C'EST EN HIVER
QUE LES JOURS SONT
LES PLUS LONGS



MAIS ON PEUT TOUS AIDER CEUX QUI SONT DANS LA RUE
EN FAISANT UN DON SUR ARMEEDUSALUT.FR

 JE FAIS UN DON POUR SOUTENIR LES ACTIONS DE LA FONDATION DE L'ARMÉE DU SALUT

12 € = 3 REPAS CHAUDS

Soit 3 € après déduction fiscale*

32 € = 8 REPAS CHAUDS

Soit 8 € après déduction fiscale*

52 € = HÉBERGEMENT

d'une personne dans une résidence sociale**

Soit 13 € après déduction fiscale*

Autre montant :€

Par chèque libellé à l'ordre de
la Fondation de l'Armée du Salut
ou en ligne sur www.armeedusalut.fr

Mme

Nom :

Mlle

Prénom :

M.

Adresse :

CP : | | | | | Ville : _____

* Votre don ouvre droit à une déduction d'impôt de
75% du montant de votre don (dans la limite de 530 €)

** Complément d'hébergement pendant deux semaines.

Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification ou de suppression des données vous concernant dans notre fichier (Loi I. et L. 1978). Si vous ne souhaitez pas que votre adresse soit prêtée à d'autres organismes ou qu'elle soit traitée informatiquement hors de l'Union européenne, cochez cette case :

SECOURIR, ACCOMPAGNER, RECONSTRUIRE
La Fondation de l'Armée du Salut

